L-Jannel-Moreau-Berque_Mise en page 1 07/01/15 10:1 Page1

Augustin Berque

Poétique de la Terre. Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie

Paris, Belin, 2014, 240 p., 25 €

Avec son dernier ouvrage, Augustin Berque continue à motiver une existence humaine ayant pour base l'étendue terrestre. Il ne s'agit plus d'analyser l'émergence (ou non) d'une pensée paysagère dans telle ou telle société, mais de contribuer au déploiement général d'une poétique de l'habiter terrestre. Il ne s'agit plus de montrer que l'histoire donne sens au milieu – ce que l'auteur avait développé dans son *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*[1] – mais d'étudier les conditions de possibilité d'une réintégration de l'histoire dans la fabrique de l'artifice, notre seconde nature.

Si l'auteur continue d'éclaircir la manière dont le donné environnemental (physico-chimique) émerge en milieu humain (bio-techno-symbolique), il étend ici son questionnement à l'ensemble du vivant. Le développement de la vie (l'évolution) est ainsi conjoint à l'histoire humaine pour un *essai* d'écriture terrestre (géographie), non plus seulement prosaïque mais poétique. Berque entend montrer que l'évolution et l'histoire sont homologues, qu'elles nouent la relation entre nature et culture, et font grandir ensemble l'humain et ce qui l'environne en « renaturant la culture » et en « reculturant la nature ». Afin d'étayer cette conjecture, il revisite les trajectoires historiques des notions clefs de la modernité (l'objet, le sujet, la nature, la culture) et de la science des milieux (mésologie). L'ouvrage débute ainsi par une généalogie des concepts centraux qu'il a établis au cours de sa carrière : la trajection, la médiance, la concrescence, le milieu, l'écoumène.

Critiquant le dualisme, il guide le lecteur vers la thèse centrale de cet essai : le sens d'un milieu ne peut être compris que par l'étude historicisée de la relation des habitants avec ce qui les entoure. Pour Berque, ce déploiement sémantique suit trois axes structurels que la modernité met à mal. Le plan général de l'ouvrage ordonne les moyens d'infléchir cette triple coupure du sujet, du langage et de la culture : « recosmiser » notre existence en rétablissant l'échelle d'un rapport sensible entre le corps humain et ce qui l'entoure (I) ; « reconcrétiser » les choses et les mots, en accordant le litige entre substance et subjectivité (II) ; « réembrayer » la nature et la culture en tenant compte de leur contingence mutuelle (III).

C'est aujourd'hui une banalité que de le dire, mais il n'y a pas d'un côté la nature et de l'autre la culture ; dans la perspective de la mésologie, il y aurait plutôt « stratification » en niveaux de complexité croissante. Tout milieu tend à suivre une mouvance « poétique » fondée *par* des motivations historiques ancrées *sur* une base matérielle (la Terre), une trame biologique (la biosphère) et des motifs techno-symboliques (l'écoumène). Chacun de ces régimes

1. Augustin Berque, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000.

L-Jannel-Moreau-Berque_Mise en page 1 07/01/15 10:1 Page2

de contingence introduit une « co-suscitation » entre base, trame et motifs ; or, précise aujourd'hui Berque, c'est l'évolution qui organise cette co-suscitation et l'histoire qui lui prête sens.

La question des moments structurels de l'existence animale (l'évolution) et humaine (l'histoire) devient désormais incontournable. Afin de « recosmiser », « reconcrétiser » et « réembrayer » notre milieu, en somme pour que la relation humaine à ce qui l'environne soit optimale pour les deux parties, la logique aristotélicienne ne peut suffire. C'est la dernière critique opérée par celui qui n'a jamais vraiment été *que* géographe. Basée sur trois principes – d'identité, de contradiction et du tiers exclu – cette logique imprègne tant et si bien notre ontologie, notre paradigme de connaissance et notre langage que sortir des « impasses de la modernité » suppose quelques points d'appui extérieur. Berque maintient la référence aux auteurs, philosophes ou non, qui alimentent l'ensemble de son œuvre (Watsuji, von Uexküll, Leroi-Gourhan, Heidegger), et continue de s'appuyer sur des analyses portant sur la langue japonaise ou sur la lecture de textes issus de la philosophie orientale. Mais il fait nouvellement appel aux travaux du philosophe japonais Yamauchi Tokury (1890-1982), au travers duquel il introduit notamment quelques éléments des philosophies indiennes (Nāgārjuna) et chinoises (via, par exemple, leurs traductions et interprétations du bouddhisme indien). Une logique lemmique est finalement proposée. Plus complexe que celle qui exclut le tiers et refuse la contradiction, celle-ci opère la fonction d'embrayeur entre objet et sujet, terre et corps, et rapproche, en écartant tout mécanisme, évolution et histoire.

Cet essai se distingue des précédents sur deux aspects. Sa lecture est plus accessible, peut-être parce que l'auteur, attaché à décrire l'histoire des concepts, est conduit à en faire le récit. L'ouvrage est scandé de prises de position originales : l'auteur souligne l'importance et l'urgence de protéger notre milieu, de trouver les moyens de lutter contre le réchauffement climatique, d'abandonner le nucléaire, de réaliser une économie drastique des ressources. Pourtant, il ne rejoint nullement les tenants de la *deep ecology* ou de la décroissance car, pour Berque, dénoncer

> le principe de la croissance indéfinie sous prétexte que la planète est finie, c'est confondre la biosphère et l'écoumène, l'environnement et le milieu, l'information et la signification (p. 187).

Certes, le rapport entre l'économie et la constitution des milieux humains relève d'une contingence dont la base est matérielle et biologique. Mais la valeur prêtée aux choses dépend aussi de réalités technique et symbolique qui débordent cette base, ainsi que leurs mouvances géologique et biologique (l'évolution de la Terre et de la vie). La valeur prêtée aux choses et aux êtres s'élabore relativement à des mouvances culturelles (l'histoire) qui prêtent sens à notre passé, forment la base de notre présent, et informent la matrice de notre avenir. C'est aussi cela qu'im-

L-Jannel-Moreau-Berque_Mise en page 1 07/01/15 10:14 Page3

plique ce regard historique sur les trois niveaux de complexité (planète/biosphère/écoumène) constitutifs de notre milieu : une considération accrue pour notre milieu actuel en tant que matrice de notre avenir. Ces prises de position mésologiques confèrent à cet ouvrage une valeur pratique et stimulante : penser les grands enjeux contemporains avec l'horizon du rétablissement d'une poétique terrestre.

Romaric Jannel
et Yoann Moreau